



Dimanche 23 novembre  
Dernier dimanche de l'année liturgique  
2 Pi 3, 3-13  
Bettina Schaller  
Guebwiller

L'eschatologie a-t-elle de l'avenir ? Quelle est le devenir du monde ?

L'habitude pourrait faire oublier la dimension théologique que recouvre le terme de création. Qui dit création dit créateur, un monde non pas livré à lui-même, ou vivant pour lui-même, mais issu de l'œuvre originelle de Dieu (v. 5/cf. récits de la création), un temps submergé (v. 6/cf. récit du Déluge), enfin à présent « gardé » (*en grec*, « thésaurisés »), le tout par l'effet de la parole de Dieu. L'auteur de l'épître met ainsi, à grand trait, voire à la louche, la création en *histoire* ; son intention est surtout de démentir l'affirmation selon laquelle le monde ne change pas (v. 4) : le monde change car il n'est évidemment plus comme à l'origine.

Qui dit histoire dit chronologie, un début et une fin. Quant à la fin, il est d'usage de distinguer la fin et la finalité, pour se débarrasser (?) de l'épineuse question de la fin chronologique : car si le monde est apparu, va-t-il disparaître, si les hommes sont apparus, vont-ils disparaître ? Jusqu'à quand le monde, jusqu'à quand la terre, jusqu'à quand les hommes ?

A lire le verset 9, ce n'est pas demain la veille et la question de la fin se trouve dans l'épître suspendue à celle de la finalité : le temps est celui de la conversion de tous (*eis metanoian*). Autant dire que Dieu est patient (*makrothumei*) ; cette patience signale très *positivement* la volonté de Dieu comme une grande espérance à l'endroit des hommes – et non pas comme un retard de sa promesse (v. 9). La patience de Dieu, comme Créateur, est incommensurable, parce que sa mesure du temps est à des... années-lumière de la nôtre. L'auteur se réfère au psaume 90 pour relativiser la notion de temps.

Se mêle à la démesure du temps de Dieu, inaccessible à l'entendement humain, le thème de la souveraineté de Dieu. L'auteur de l'épître reprend l'image apocalyptique du jour du Seigneur qui vient comme un voleur (v. 10), dont on ne sait « ni le jour ni l'heure » (parabole des 10 vierges de Mt 25, en lecture associée). Si bien que toute tentative de prévision est sapée à la base. Renoncer à connaître le temps du monde devient acte de foi ; se penser hors de notre mesure du temps nous projette dans le

temps de Dieu. Les hommes sont renvoyés à l'attente comme, non pas un attentisme, mais une attente habitée par la promesse de Dieu.

L'espérance de Dieu à l'endroit de la création comme une terre de « justice » (v.13) est vieille comme le monde, depuis les prophètes (Es 9, 6 ; Jr 23, 5ss). Que Dieu attende la conversion de tous ne supprime pas l'idée que le monde doit être renouvelé, sous-tendue par le thème du jugement. La venue du Christ est la première pierre de la « re-création » pour une terre de justice selon Dieu : et, de fait, à partir de cet événement de l'histoire qui fait sens, par toute la terre, des témoins d'Évangile.

L'espérance de Dieu à l'endroit des humains. Le pire n'est donc pas sûr. Les hommes ont déjà expérimenté qu'ils ont les moyens de faire disparaître la vie sur terre, ainsi par la bombe atomique ; ils en ont pris conscience au point de vouloir en éviter l'usage. Ils expérimentent aujourd'hui plutôt un déclin à petit feu (dégradation climatique, réduction des espèces, disparité économique, sociale..., des hommes entre eux). Mais la réflexion écologique remet à l'honneur la notion d'histoire, en revendiquant un *avenir vivable* pour « les générations futures » ; remet à l'honneur un *avenir commun* à tous les hommes sur une planète « une », même si l'on espère vivre sur Mars sans jamais revenir... (d'une vie qui demeurera celle des hommes de la planète terre). D'autres se battent politiquement, socialement, pour plus de *justice*. L'histoire de la création, comme monde dont les hommes ont la responsabilité, dont il est espéré que leur regard se convertisse, continue. La conscience émerge, plus lentement, mais quand même. Les témoins d'Évangile, sans être « bisounours », ne devraient pas, en principe, être les derniers à espérer ; en dépassant le niveau de la préservation du monde, plaider résolument pour une « terre de justice », un monde regardé à travers le prisme de la Création de Dieu, un monde de justes relations entre hommes qui ne se prennent pas pour Dieu.